

Premier janvier 2008. Journée Mondiale de la Paix : Inauguration de la Maison de Prière "Divine Miséricorde" du CIPODA à ICOD. En place du second octobre, fête de Gandhi, renvoyée pour cause d'inondations. Se marient ainsi fort heureusement, Paix, Non-violence, Amour, tolérance... et renouveau. Bon mais bien pâle soleil. Une magnifique journée en vérité bien qu'elle soit la plus froide de l'hiver. Seul bémol: les fleurs de saison ne sont pas au rendez-vous, les inondations ayant repoussé de trois semaines les floraisons. Alors, adieu dahlias, pensées. Antirrhinums, lys et glaïeuls! Consolation: la petite roseraie est magnifique.

1000 personnes se pressent sur un terrain hâtivement préparé en contre-bas de la Maison de Prière dont la colombe du sommet domine de quelques quinze mètres. Le bâtiment apparaît comme une structure octogonale ocre, avec une toiture en escalier linéaire, verte (pour communion écologique) et blanche (pour communion universelle), coiffée d'un dôme d'or en forme de palmes lui-même couronné par un ensemble d'airain doré comprenant ladite colombe perchée sur un lotus. Le porche d'entrée est de style gréco-chrétien (grand triangle à l'intérieur duquel est inscrit en trois langues: "Maison de Prière de la Divine Miséricorde"). Le dôme est une synthèse de l'art musulman Indo-Mogol (Temple hindouiste Natwariji du Rajasthan et Mosquée d'Omar à Jérusalem tout comme le Taj Mahal) et chrétien (Eglise de la Nativité à Bethléem du IV^e siècle et Basiliques romanes comme celle de Ravenne ou Rome) Le lotus est hindouiste tout en restant l'image de la spiritualité d'illumination asiatique. La colombe (de Noé) est celle de la Paix universelle.

L'intérieur est une vaste salle octogonale pouvant accueillir près de 250 personnes. Les huit parois bleu clair avec larges fenêtres en fer forgé portent chacune l'emblème d'une des huit religions principales de l'Inde. Sont également symbolisées les huit Béatitudes de l'Evangile, les huit 'Sphères de l'Existence' hindouistes et les huit 'Nobles Chemins' du Bouddha. La haute voûte, parfait cercle blanc émail culminant à sept mètres, représente la divinité, en opposition avec l'octogone, dont les angles la rejoignent, qui restera toujours imparfait comme l'humanité.

Au centre de la pièce, seule une estrade centrale avec les Livres Sacrés des quatre principales religions indiennes la **Bhagavad Gîta, le Coran, la Bible et la Dhammapada bouddhiste**. Au centre exact du grand hall repose la Chakra, la roué de la destinée d'Asoka, également présente sur le drapeau national et symbole bouddhiste de la plénitude de la Loi spirituelle universelle. Ses extrémités indiquent les huit points cardinaux tout en indiquant l'emplacement des emblèmes des religions sur les murs. **Une colonne de bois de Santal de un mètre de haut et sculptée au Cachemire signale la réconciliation de l'humanité avec l'éternité** (centre de la voûte) Le point vers lequel tout converge est un **simple disque hologramme**, dont les couleurs sont différentes selon l'angle d'où on les observe. Exactement comme les mille aspects de la Divinité vues par les différentes religions. Nul ne possède la Vérité (Seul Dieu est Vérité) mais tous peuvent l'approcher. La décoration, en bois croisé en est simple et n'est d'aucun style particulier, flammes et vagues signifiant les différentes formes de l'émanation divine

(‘Shakti’) La fenêtre au-dessous de ces symboles domine la rivière et l’on peut aisément faire le lien entre la terre, l’eau, et l’éther. Les couchers de soleil y sont magnifiques, jouant entre la forêt, la rivière, le champ de tournesols et le ciel zébré d’aigrettes. (hérons blancs) **Dans le porche d’entrée sont peintes quatre femmes**, respectivement hindouiste, musulmane, chrétienne et bouddhiste en position de prière. Quatre croyances. Quatre positions. Quatre vêtements différents. Mais quatre visages identiques. Des femmes et non des hommes pour souligner qu’aucune religion, comme aucune société, n’a vraiment reconnu – sinon accordé - l’égalité des sexes.

Des textes calligraphiés en Bengali sur trois côtés du porche montrent que l’humanité est une seule famille et que toutes les religions méritent le même respect. Suivent des citations de douze religions. D’un côté: **Dieu est Amour, Miséricorde et Pardon**. De l’autre: **Nous aussi devons aimer, être miséricordieux et pardonner**. Enfin, à l’intérieur de cette façade de sortie et en anglais, surtout pour nos amis étrangers: **”Si vous ne croyez pas en Dieu, croyez du moins en l’homme et aimez toutes les créatures. De toute façon Dieu croit en vous et vous aime!”** L’ensemble du bâtiment repose sur huit piliers de quatre mètres de haut. Subséquemment une salle d’exposition interreligieuse y sera créée dans l’espace vide.

Les Délégués furent reçu entre une haie de quelques centaines de jeunes qui leur lançaient des pétales de fleurs en les acclamant follement. Bien entendu, nos grandes filles dans leurs plus beaux atours les accueillirent en dansant avec des plateaux de fleurs, d’encens et de lumignons. **L’inauguration commença par une cérémonie présidée avec dignité par le vieux moine Maharaj (90 ans) de la Ramakrishna de Bélari flanqué d’un de ses plus jeunes Swamiji.** Etait aussi présent l’envoyé personnel de l’Archevêque de Kolkata Enfin, un Maulana, lettré musulman, représentait l’Islam dans toute sa splendeur. Quelques autres dignitaires religieux les accompagnaient. Malheureusement trois lettres reçues juste avant l’ouverture assombrirent un peu la joie du jour: **après le représentant des Parsis (disciples de Zoroastre) qui avait annoncé par téléphone son absence, les trois délégués des Sikhs, Bouddhistes et Jaïns se firent aussi excuser à cause de leurs obligations du premier janvier.** Pour moi, ce fut une grande déception. Mais personne ne les regretta vraiment car leurs disciples sont totalement absents dans les villages. Les Sikhs sont très nombreux à Kolkata (surtout dans les transports), les bouddhistes sont en général réfugiés Chakmas des Chittagong Hills chassés par l’intolérance Bangladeshi, et les Tibétains avec quelques Bikkhus de Lhassa s’aperçoivent ça et là. Les Parsis ‘adorateurs du feu’ sont une minuscule minorité occupant les plus hautes fonctions économiques du Bengale, et les Jaïns n’apparaissent que rarement avec la bande d’étoffe qui leur couvre le visage et avec un petit balais pour éviter, au nom de la non-violence, d’avalier par mégarde des insectes ou bactéries, ou d’en piétiner d’autres.

Les dignitaires coupèrent d’abord les huit rubans portant tous un symbole religieux pour pouvoir entrer dans le sanctuaire. Le secrétaire du CIPODA, Md Kamruddin les accueillit et je du introduire en quelques mots le sens de cette maison de Prière, ni église, ni temple, ni mosquée, ni pagode, mais simple lieu de prière pour tous, même pour les incroyants. La responsable de ICOD, Gopa, joua une émouvante composition interreligieuse sur son

‘tampoura (espèce de longue cithare à caisse de résonance sculptée) Quatre jeunes filles lurent lentement tous les textes inscrits à l’intérieur du porche d’entrée. Puis furent proclamés par les Représentants, la Gîta, la Bible et le Coran. Je vous en passe les textes, pourtant splendides!!!

Toutes ces cérémonies et prières pouvaient être suivies sur un grand écran de télévision placé en face de la foule en contre-bas. Puis tous sortirent et sous le fronton même proclamant la Miséricorde Divine, six d’entre nous lâchèrent **six colombes blanches** qui s’envolèrent pour apporter la paix dans chacun des villages qu’elles survoleraient. L’une pourtant s’y refusa et atterrit au milieu des enfants. Deux autres furent récupérées le soir même et allèrent rejoindre notre colombier. Ce qui prouve que nous n’avons pas encore la force spirituelle nécessaire pour répandre la paix partout autour de nous. J’espère que dans cinquante ans, cela pourra arriver!

Enfin, tous allèrent s’installer sur le grand podium décoré du bas où les délégués et les responsables de nombreuses ONGs donnèrent un **Message d’Harmonie et de paix**. Le plus émouvant fut celui du Père Rosario, représentant personnel de l’Archevêque, qui nous lu le poème qu’il avait composé sur-le-champ et où il disait son émotion de vivre un tel moment d’unité là où il n’aurait jamais soupçonné que des chrétiens pourraient vivre au quotidien un message d’amour partagé avec des non-chrétiens. Etc. Dans mon propre message, un peu longuet, j’insistai sur la nécessité pour toutes les organisations de développement de donner priorité à l’amour sur l’argent, à la tolérance sur l’indifférence, à la priorité du partage positif avec les plus déshérités sur la simple compassion, enfin, sur une motivation venant de nos propres cultures, ici toujours basées sur Dieu plutôt que sur une vague culture humaniste comme la mode de Kolkata voudrait nous faire entrer.

Et ce fut la dispersion dans la satisfaction d’une journée bien remplie, sous le merveilleux ciel étoilé hivernal où la Croix du Sud brillait là-bas, à l’horizon du tropique du Cancer, juste assez pour nous rappeler l’approbation des cieus. Pour tous nos responsables, c’était enfin (enfin!) la certitude que notre projet interreligieux était viable ce dont beaucoup doutait. Il faut dire que, s’il existe de nombreux ashrams dans le monde où toutes les religions sont invitées à partager, il semble que ce soit la première fois, du moins en Inde, où ce soient **plusieurs croyants de différentes religions qui aient créé ensemble un centre où aucune d’elle n’est dominante mais où chacune garde tout son génie et ses croyances sans aucun syncrétisme possible**.

La suite de l’histoire, surtout quand l’ashram socio-spirituel pourra commencer, nous dira si nous nous sommes trompés ou non. En attendant, des articles plus qu’élogieux avec photos ont parus dans le seul journal catholique de toute l’Inde, parlant ‘d’un événement’ et de ‘prophétisme’. Il paraît qu’il y a eu des félicitations de l’archevêque. Mais à qui? Ce trente, le Père délégué nous amène 60 personnes, dont sept Sœurs de trois Congrégations différentes. Suivis par deux Pasteurs Presbytérien et Baptiste. Et les 200 handicapés venus en pique-nique de Howrah South Point (fondé par le Père Laborde) le 23, ça fait déjà pas mal de monde qui passe. Et si ça ne faisait que commencer ? Pour corser le tout cependant, le brave Père m’apporte le dernier numéro de son journal où un Jésuite casuiste à l’extrême, descend en flammes les assertions

‘hérétiques’ que j’aurais proféré le jour de l’inauguration, en affirmant que « **Dieu regarde le cœur avant la religion** » et que « toutes les religions sont égales » (ce que par ailleurs je n’ai pas dit ce jour-là) et en me prenant violemment à partie pour mon laxisme et relativisme religieux. Bon ! Je savais fort bien que cela arriverait et cela ne m’empêche pas de dormir. On m’a demandé une réponse. J’en ai rédigé une de sept pages, basée uniquement sur l’Evangile et refusant d’entrer dans la discussion théologique de la valeur – ou non valeur – des religions. J’ai en horreur ces polémiques qui nous font perdre du temps pour des broutilles alors que le monde est en feu !

L’hydre fondamentaliste.

Nous avons eu de brèves nouvelles des églises brûlées à Kandhamal en Orissa le jour même de Noël. Il m’est parvenu peu après un rapport détaillé de la situation. Et il est horrible. Des milliers de femmes et enfants sont encore dans des camps de secours organisés (à contre-cœur) par le gouvernement local et où tout est fait, comme à Baliguda, pour les obliger à partir. Les hommes eux, sont encore cachés dans la jungle préférant la compagnie des tigres, panthères noires, et hardes de gaur (bisons indiens) et d’éléphants. Les édifices brûlés appartiennent aux catholiques, protestants, pentecôtistes, baptistes et des Eglises indépendantes. Tout a été minutieusement planifié depuis des mois par le groupe d’organisations bien connues pour leur fanatisme et appartenant à la « **Hindutwa Porivar** » (famille politico-religieuse prônant la suprématie absolue de l’hindouisme en Inde comprenant le BJP, le Bajrang Dal, le VHP, le Shiv Sena et le RSS (dont un de leurs disciples assassina Gandhi). Leur slogan : « L’Inde aux Hindous, les Chrétiens en Occident et les Musulmans en Arabie » Leur drapeau porte une carte de ‘la Grande Inde’, espèce de Eretz Bharat englobant Pakistan, Afghanistan, Népal, Sri Lanka, Bhoutan, Maldives et Birmanie. Ils ont une grosse influence sur la vie politique, surtout dans le Nord, au Gujarât et au Maharashtra (Mumbai) En Orissa, les chrétiens ne sont que 2,4 % de la population et les musulmans à peu près autant, bien que dans certains districts tribaux, ils soient nettement plus nombreux.

Le 24 décembre dans l’après-midi, des foules excités et armées parcouraient les villages par groupes de trois à quatre milles hommes en armes en hurlant : « Les chrétiens doivent devenir hindous ou mourir. Détruisez leur foi... La Gîta, non la Bible. Brûlez toutes les Bibles ! Tuez-les tous » Tous les bâtiments étaient visés : Eglises, temples, presbytères, écoles, pensionnats, séminaires, ONGs (telle World Vision’ pour les aveugles), les centres d’apprentissages etc. Des arbres barraient les routes et empêchaient la police d’intervenir. Mais de toute façon, ils étaient de connivence, comme depuis toujours (en fait 1969 lors des premières exactions) La tactique était partout la même: ils chassaient des centres les centaines de femmes et enfants qui s’y étaient réfugiés, les battaient, puis les expulsaient laissant la place libre pour brûler tout ce qui pouvait l’être y compris les habitations et tous les biens. Les vaches étaient saisies, déclarées ‘chrétiennes’, et brûlées. On sent quel type d’hindouiste était capable d’un tel acte si opposé à sa religion ! Il ne semble pas qu’il y ait eu de viols cette fois, contrairement à la coutume ailleurs (et ici !) Même les fameux ‘escadrons-suicides’ établis il y a deux ans pour répondre aux terroristes musulmans se sont contentés de hurler leur slogan : « Une seule place pour un musulman, le Pakistan ou la tombe » Cependant, à la veille de Noël, honneur aux chrétiens.

Il y a eu une certaine retenue, car le Centre maintenant intervient très durement contre ce genre d'attaques contre les minorités. Mais quand l'administration locale est d'accord, dans notre démocratie, il ne peut guère intervenir efficacement. Ce qui a permis aux grands pontes politiques de l'Extrême droite à Delhi de commenter : « Notre but est de transformer l'Inde en une contrée totalement hindouiste. C'est comme cela que nous nous y prendrons. » Et le Ministre en chef de l'Orissa de renchérir : « Les musulmans sont des réfugiés du Bangladesh. Ils viennent prendre notre travail et désorganisent notre Nation-Oryenne, se joignant aux aborigènes païens, aux traîtres chrétiens et aux intouchables rebelles. »

Partout à travers le monde se répètent ces situations inacceptables, basées sur la peur et le refus de l'autre. La guerre d'Irlande, celle des Balkans, les atrocités contre les noirs en Andalousie, contre les tziganes en Roumanie et ailleurs, et les déportations aussi un peu partout en Europe. Voilà la source de ma crainte quand j'ai écrit en novembre à propos des fondamentalistes suisses. Peut-être ai-je été trop dur, mais j'ai vu avec grande satisfaction que le peuple lui-même, malgré le triomphe électoral, a refusé l'entrée au Conseil Fédéral de Blocher en décembre. Trois femmes (sur sept membres représentants de chaque Parti) font maintenant partie des Sages, et ledit Blocher s'est mis, fort sagement, dans l'opposition. La sagesse a triomphé et je ne puis que féliciter mes ex-compatriotes.

Et n'oubliez pas : je ne condamne pas les individus, mais les **discours haineux et essentiellement xénophobes des meneurs, blessant la dignité même de l'être humain.** Et ce, en extrême gauche comme en extrême droite. Il est légitime de vouloir se protéger face à des réfugiés parfois eux-mêmes hors-la-loi. Le devoir toutefois n'est pas de haïr, mais de comprendre et d'agir en conséquence. Durement s'il le faut. Et dans la justice... à défaut d'amour ! Mais au fait, comment doit réagir l'Inde en face des centaines de milliers de touristes asociaux qui s'installent ici en toute illégalité pour vivre mieux de la drogue, du trafic de femmes et d'enfants, de produits de braconnage d'animaux protégés, et d'armes ultra-sophistiquées. Certains endroits sont devenus des enclaves d'Ukraine, de France, de Pologne, d'Amérique et de Nigéria. Globalisation du crime. Globalisation de la peur. Globalisation de la fausse réaction. Nos priorités doivent-elles être dans la lutte contre les criminels (qui échappent toujours), ou contre leurs victimes, les familles souvent les plus paumées ? Difficile réponse ! Et on crie « Halte à l'islamisation » ou bien encore : « Stoppez le nègre », sans voir l'absurdité d'un Danemark xénophobe proclamant ses droits inaliénables sur le Pôle Nord à cause de 'ses' terres du Groenland, tandis que la France réclame sans sourcilier sa part des richesses amazoniennes par Guyane interposée ou des riches fonds minéraux océaniques, patrimoine indivisible de soi-disant départements français d'outremer ! Et la Grande Bretagne donc qui ne veut pas remettre en question les Malouines et tant d'autres morceaux du Globe. Fondamentalisme post-colonial que peu veulent remettre en cause, mais bien proche de **cette hydre fondamentaliste tricéphale** qu'est l'hindouisme extrémiste dont on vient de parler, l'islamisme terroriste, et le christianisme des sectes et de l'Eglise Baptiste de Bush qui ont pris la relève du catholicisme fanatique des anciennes dictatures latino-américaines et africaines... Rappelons-nous « les cordes des pendus » de l'Arbre-

des- Blancs à l'école de Jena aux Etats Unis il y a deux mois à peine. Mon Bengale à moi englobe toutes ces injustices et dénonce tous ces crimes, car la Paix Globale est à ce prix : **rien de ce qui est humain ne peut nous être étranger. Donc rien d'inhumain !** Et cela s'étend aux animaux, aux plantes et à toute la création. En cela, je me sens co-héritier de Christ comme de Bouddha ou de Gandhi.

Deux jeunes martyrs.

Un espèce de petit autel fleuri de deux mètres dressé au milieu d'un hameau perdu, à 120 kilomètres de ICOD. Une grande tenture blanche. Deux mauvaises photos de fort belles jeunes filles. De l'encens se consume doucement. Un silence de mort plane sur les quelques trois mille femmes assises à terre, encadrées par nos amies déjà rencontrées plusieurs fois, **les «Combattantes de la liberté» de Nishta**. Les jeunes cadres portent toutes le badge qui est le slogan du jour : « A bas les atrocités contre les femmes » On vient me chercher sur le podium de fortune où on nous a installés avec Gopa. On n'entend que le crissement des cigales. On me demande d'ouvrir un petit rideau. Des inscriptions calligraphiées se découvrent lentement : « **Deux martyrs de plus de l'égoïsme des hommes. Nous jurons que ce seront les dernières** » Suivent les noms de deux jeunes mariées qui se sont suicidées – ou ont été suicidées ! - ces trois derniers mois dans ce hameau même. Sur leurs corps ont été trouvées des traces de brûlures et des coupures de lames de rasoirs, sans compter de nombreuses ecchymoses. Les deux jeunes faisaient partie de leur groupe. On me montre les huttes des familles de leurs maris de l'autre côté de l'étang. Il faut quand même à toutes ces femmes un immense courage pour organiser cette cérémonie. Nous posons des guirlandes, offrons de l'encens et jetons des pétales de fleurs. Et je prie tout haut, alors que des sanglots jaillissent de partout. Pour nos deux martyrs. Pour toutes les jeune mariées. Pour les jeunes à marier. Pour les belles-familles. Pour les maris. Pour les femmes. Pour les hommes. Pour la justice. Et la paix. Et l'amour. Il en faut peu pour que ma voix se casse et que ma gorge se noue.

Ensuite, il nous faut entendre d'autres témoignages, tous plus poignants les uns que les autres. Une femme brandit une coupure de journal : une jeune aborigène complètement déshabillée dans la rue en Assam par un groupe anti-réfugiés, sous les regards goguenards de jeunes gens qui prennent des photos avec leur téléphone portables. Je n'y tiens plus et je réclame le micro. Protestation : « Attendez encore, vous parlerez après » J'insiste. On me le donne sans comprendre. Et je passe un savon de taille à des hommes qui entourent le terrain, plaisantant et riant entre eux bruyamment. «Nous sommes dans un rassemblement de femmes. Les hommes sont les bienvenus. S'ils acceptent d'écouter avec respect ces témoignages d'atrocités et d'abominations. Si vous ne le voulez pas, fermez vos gueules et fichez le camp ! (Le bengali est riche en explétifs grossiers qu'il faut parfois savoir user) » Applaudissements à tout rompre de l'assemblée qui ne savait pas trop comment intervenir pour faire taire ces voyous. Voilà qui est fait. Et je rend le micro. Certains viendront le soir même s'excuser auprès de l'organisatrice. D'autres hommes, membres du service d'ordre, sont venus me remercier avant mon départ « Pour nous aussi, la situation était vraiment délicate, car ce n'est pas notre village »

Trois heures plus tard, après de longs discours où le clou fut celui de Gopa qui sut, je ne sais comment, capturer l'attention et captiver son auditoire d'une telle façon qu'il n'y en

avait plus que pour elle. Ce qui me réjouit fort, car c'est toujours dans ce but que j'agis ou je parle, afin que d'autres s'y mettent, apprennent à vaincre leur peur, reprennent avec leur génie propre les thèmes que mon expérience me permet souvent d'utiliser, et finalement puissent me remplacer un peu partout. Et me dépasser, car mon bengali reste approximatif. Et nous sommes repartis comme nous sommes arrivés : assis dans un rickshaw décoré de façon outrancière, bombardés de fleurs par les deux files de femmes et de jeunes filles qui faisaient leur procession de protestation sur une dizaine de kilomètres. Fatigante mais excellente journée. Oui, mes petites sœurs, je ferai tout mon possible pour que la fin de ma vie donne la priorité à la cessation des atrocités contre les femmes et les enfants.

La Chute.

J'avais ainsi intitulé tout ce chapitre lorsque j'ai réalisé que certains de mes amis cultivés y verraient une allusion à « La chute d'un Ange » de Lamartine ou plus simplement à « La Chute » de Camus. Comme nous vivons dans la civilisation du soupçon, ils pourraient justement – mais non à juste titre - me soupçonner soit de vouloir faire l'ange, soit d'être devenu le Lucifer lamartinien déchu de son état d'archange de lumière, soit enfin d'être le reflet obsédant du bien triste personnage de Camus. Rien de tout cela, car le '**Qui fait l'ange fait la bête**' de Pascal a toujours été un des garde-fous de ma vie ce qui d'ailleurs va à l'encontre de toute la civilisation indienne où tout un chacun est encouragé à faire l'ange, en l'occurrence à jouer au professeur de morale tout en vivant une vie opposée, voire à l'ascète mystique, sans aucun égard pour le corps ou l'équilibre mental qui en conduit certains (beaucoup) à devenir de vulgaires fakirs capables des plus extraordinaires prouesses métaphysiques et physiques (lévitation à volonté, rester nus dans la glace, émission de radiations enveloppantes, bilocation, arrêt à volonté du cœur ou de la respiration etc.) tout en restant de vrais charlatans...Tous les grands Maîtres hindouistes ou tibétains avertissent leurs disciples que ce ne sont là que les plus bas degrés des possibilités parapsychiques et qu'il faut les oublier au plus vite pour ne pas perdre le chemin de la véritable recherche du seul et Ultime Absolu.

Que je suis donc loin, avec cet excursus, du tragi-comique de ma pauvre chute ! « Faites attention aux marches, elles sont dangereuses...Montez avec précaution, l'escalier est particulièrement raide...Descendez doucement, la pente est glissante...» - « Je sais, je sais ! » Tous ces conseils venaient des gens rassemblés pour l'enterrement du papa de Shondha (notre ancienne infirmière bengalie, maintenant mariée avec un Suisse) Je les entendais bien, n'étant pas toujours sourd, mais ne me sentais guère concerné car ICOD a ses pentes et ses raidillons et ma condition physique excellente me fait souvent allègrement oublier mon âge...**Un long hurlement modulé en cascade, et me voilà dégringolant douze marches d'escaliers comme un polichinelle désarticulé**, mon crâne battant en cadence chaque marche et mes genoux m'écorchant le visage. Quelques secondes et trois mètres plus bas, trois jeunes gens me soulèvent et me transportent dans la véranda où chacun et chacune semble devoir se préparer à refaire un nouvel enterrement. Forçant un rire stupide (car stupide je le suis), j'exige qu'on me laisse prendre pied. La douleur est immédiate, fulgurante au niveau de la colonne vertébrale et des reins, mais je sens au moins que rien n'est cassé, Quatre heures de voiture plus tard,

je fanfaronne moins quand on me pose, passablement disloqué, sur un lit composé de tous les matelas et coussins du centre et entouré de toutes les attentions de chacun.

Le lendemain, radios, ultrasonographies, orthopédiste : rien. Trois vertèbres légèrement endommagées (un toubib bidon me propose une traction !), deux bosses de taille à l'occiput, contusions et enflures un peu partout, mais rien de sérieux : ni fractures, ni hémorragies internes, ni déchirement de la (paraît-il) délicate plaque abdominale recousue, et pas d'attaque cardiaque. **Et un mois de repos forcé** (j'y suis toujours, même si le lit et moi, on n'est copain qu'à l'hôpital) Quand je pense que j'avais plaisanté juste quelques jours auparavant devant notre vieux Bipod Dadou qui est tombé de sa chaise et s'est cassé le col du fémur et le tibia: « J'aimerais bien être à ta place et avoir comme toi une traction, ça me procurerait un bon repos ! » Satan a du l'entendre et me pousser en bas des escaliers tandis qu'un angelot, jumeau d'Aladin, déroulait dans le même temps un tapis magique molletonné de protection, suivant à la lettre les instructions du psaume 91 « demandant aux anges de me porter dans leurs bras pour que mes pieds ne heurtent pas la pierre » Non pas pour ma petite personne mais bien pour éviter aux responsables de ICOD le cruel destin de devoir dorloter et soigner un vieillard dont la sénile vanité le conduit toujours à négliger les plus élémentaires précautions. Pourtant, beaucoup se sont proposé qui pour un don du sang, qui en offrant un rein (sic !), qui en s'offrant pour des veilles à l'hôpital etc. Cela a été comme cela à chacun de mes pépins, et je puis dire en toute vérité comme Paul aux Galates : (4.12) « Après ma maladie, et malgré l'épreuve que vous étiez ma chair, vous n'avez manifesté ni mépris ni dégoût. Vous m'avez accueilli comme le messager de Dieu, et je vous rends ce témoignage : vous vous seriez arrachés les yeux pour me les donner si vous l'aviez pu » Car grande est l'amitié qui m'entoure, ce dont je me sens parfaitement indigne..

Il y eut des prières dans toutes les langues et toutes religions pour remercier le Ciel de sa bonté. Mais seul dans le secret de mon cœur, je sais que cette leçon ne portera pas plus de fruits que les précédentes et que mon incroyable insouciance en tous domaines me conduira fatalement à être pour mes amis une source de perpétuels ennuis. J'en ai d'avance grand remords, mais avoue d'avance également mon impuissance à y remédier. « Seigneur, quand prendras-tu donc pitié de mon idiotie et te décideras-tu à me rendras sage ? » Car, entêté, je reste persuadé que les précautions, c'est comme pour la prière, **l'effort à faire est de ne pas en faire**. Il est plus que probable que seule la tombe me fournira la clé de la sagesse. A défaut de sa récompense.

Plus guère la place de parler de la visite de Sarkozy (sans Carla Bruni, au grand soulagement de tous les diplomates qui ne pouvaient accepter qu'un Chef d'Etat se rende à ce point ridicule après s'être vu qualifié de 'prostitution officielle' en Egypte et au Yémen. Enfin, elle a pu le rejoindre in extremis au Taj Mahal, juste avant de prendre l'avion, en visite privée. Depuis décembre que tous le médias nous rabattent les oreilles avec cette affaire, on comprend mieux pourquoi le ridicule ne tue pas ! Mais l'armement a repris ses droits avec l'achat des 'Rafales' et de quelques milliards de dollars de gadgets à dommages collatéraux. Plus 40 Airbus. Le réarmement moral des consommateurs par contre voient avec satisfaction « carrefour' s'installer dans nos cinq mégapoles, et l'Inde fabriquer en France une centrale nucléaire s'il vous plaît !

Après une cérémonie en couleurs pour **les 20 ans du mariage de Gopa et son mari** (ce dernier était pimpant, malgré son passé plutôt pesant), ce fut le **Mariage de mon fiston Papou le 28**. Malheureusement, je ne pus y aller car c'était à près de cent kilomètres. Mais le 30, deuxième partie de tout mariage indien, ce fut à Howrah, et même clopin-clopant je fut présent. Comme il semble que Papou, sa gentille femme a la beauté si délicate et Sukeshi doivent venir en Suisse début février, je relaterai le tout dans la prochaine chronique. Car cela vaut la peine de narrer l'histoire peu commune de deux générations de travailleurs sociaux. Comme de **la Médaille Nationale octroyée à Dominique Lapierre** par New Delhi mais dont je n'ai pas encore de détails, sinon par les médias.

Très fraternellement, Gaston Dayanand qui se remet fort bien de sa fameuse chute.

1.02.08